

LA NÉCESSITÉ D'INTÉGRER LES COLLECTIONS DU MUSÉE MUNICI- PAL DE BUCAREST DANS LE CIRCUIT MONDIAL DES VALEURS

Vasile Boroneant, Constanta Colea

La Musée Municipal de Bucarest est le plus important musée d'histoire urbaine de Roumanie. Des collectionneurs d'antiquités ont toujours existé à Bucarest – la capitale du royaume de Roumanie depuis la fin du XIX^{ème} siècle – mais l'idée de créer un musée de la civilisation urbaine est parue seulement après la première guerre mondiale, et après l'unification de l'Etat roumain...



En juin 1921, le Conseil Communal de la Mairie de Bucarest avait décidé l'unification de toutes les collections, mais le musée a été ouvert le 22 novembre 1931. Des bâtiments différents ont abrité les collections du musée, le premier endroit étant détruit pendant le tremblement de terre de 1940. Depuis 1956, le musée fonctionne dans l'ancien palais Suțu (battu entre 1833–1835, par les architectes autrichiens Johann Weit et Conrad Schwink). Le nom du

Musée fût changé, en 1984, en musée d'Histoire et d'Art de Bucarest et, en 1999, en Musée Municipal de Bucarest.

Si, en 1931, le musée avait 851 objets et documents, de nos jours il possède plus de 300.000. Tous sont le résultat des investigations donations et acquisitions. Le musée abrite des collections d'archéologie, numismatiques, de médailles, sceaux, documents, cartes, plans, photos, estampes, gravures, lithographies, d'art plastique et décoratif, drapeaux, objets de culte, vêtements d'époque, tissus, objets de parure etc.

Les plus anciennes pièces datent du paleolithique (environ 35.000 av. Chr.). Il y a aussi la fameuse Déesse de Vidra, une vase anthropomorphe, de culte, datant du néolithique (3000 av. Chr.), de la culture Gumelnița, incisée et peinte à motifs géométriques stylisés. Les vestiges traco-daciens sont aussi riches – on peut mentionner le trésor d'argent du Herăstrău, contenant des bracelets, des boucles et des vases, ornamentées de motifs animaliers et floraux spécifiques à l'époque.

Très important est le document (nommé „hrisov” en roumain), attestant, en 1459, la citadelle de Bucarest, par Dracula (ou Vlad l'Empaleur, 1456–1462). Les ruines de son chateau restent toujours – il s'agit du musée de l'Ancienne Cour de Bucarest (Curtea Veche). Sur les mêmes ruines, quelques siècles plus tard, Mihai Viteazul (Michel le Brave) fût battu le Palais Princier (Mihai Viteazul est le premier prince roumain qui ait unifié les trois pays médiévaux – la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie, dans un seul état, en 1600). Vers la fin du XVII^{ème} siècle, Constantin Brâncoveanu – prince martirisé par les turcs et tué avec ses quatre fils pour avoir refusé de devenir musulman – donc Constantin Brâncoveanu a ajouté de nouvelles chambres au vieil palais.

Un important nombre de documents de la collection bucarestoise concerne la guerre d'indépendance de la Roumanie (1877–1878), les guerres mondiales et, bien sûr, la révolution anti-comuniste de décembre 1989.

Le musée présente les étapes principales du développement de Bucarest, suivant aussi les implications dans tous les problèmes politiques et administratives du pays et de la ville, en comprenant les projets de restauration, pour les quartiers détruits pendant le régime communiste.

Le Palais Suțu est l'office central du Musée Municipal de Bucarest qui patronne aussi un réseau d'autres petites musées et maisons mémoriales, des collections privées administrées par l'institution centrale.

1. Le Palais Voïvodal – Le Palais de l'Ancienne Cour – que nous avons déjà mentionné, a été établi comme musée en 1972, suite d'une série de fouilles archéologiques initiées en 1953. L'exposition présente des objets découverts pendant ces fouilles, ARCHEOLOGIQUES et des documents décrivant la vie à la Cour des princes roumains.

2. La Collection Maria et Dr. George Severeanu – est organisée dans la maison des collectionneurs – de nos jours, monument historique – ou le premier directeur du Musée de Bucarest a vécu et travaillé – maison donnée, après sa mort, au Musée. La collection contient plus de 11.500 antiquités, toutes découverts à Bucarest. Même si les objets proviennent de Bucarest, elles concernent l'entier pays, ainsi que la Grèce et la Rome antiques. Au cadre du musée il y

a aussi un département numismatique, ayant une collection de plus de 3000 objets, aussi que des monnaies et de billets de banque modernes, ou même contemporains de provenance roumaine, ottomane, russe, autrichienne, hongroise, polonaise ou américaine.

3. La Collection de tableaux – La Pinacothèque – avec une histoire bien triste. Etablie en 1933, comme pinacothèque de Bucarest, (à l'origine, les peintures exposées provenaient des donations et d'acquisitions). En 1954, le Musée d'Art Simu était démoli, suivant les ordres du Parti Communiste et, à suite des mécontentements de la part des admirateurs de l'art, les collections de ce musée-ci, avec la pinacothèque, ont formé le Musée d'Art de Bucarest. Son existence a été courte, car une partie de son patrimoine a été transféré vers le Musée National d'Art (inauguré dans l'ex Palais Royal, après l'expulsion du Roi Michel I, en 1947). L'année 1978 apporte aussi de mauvais événements pour le musée d'art de la ville; une section de la bien-connue collection Slătineanu était incorporée dans le patrimoine du Musée des Collections d'Art. Ce dernier musée avait été organisé par la concentration forcée de toutes collections d'art privées, existantes à Bucarest.

Pour le moment, la collection de tableaux du musée de Bucarest n'a pas un abri pour soi-même*. Les collections comprennent des œuvres appartenant aux personnalités de la peinture roumaine, comme N. Grigorescu, St. Luchian, I. Andreescu, Th. Pallady, N. Tonitza, N. Darascu, fr. Sirato, D. Ghiata, J. Al. Steriadi, I. Tuculescu, C. Baba, Al. Ciucurencu, ou aux sculpteurs roumains distingués dans le monde artistique: D. Paciurea, Gh. Anghel, O. Han, I. Jalea, I. Irimescu, Milita Petrascu. La peinture universelle est aussi bien représentée par diverses écoles: française, allemande, flamande, italienne et russe.

4. La Collection Theodor Aman – fondée en 1908, dans la maison de l'artiste – aujourd'hui monument d'art – battue d'après les plans d'Aman lui-même (1831–1891). L'intérieur du bâtiment est décoré de scènes allégoriques de l'histoire du peuple roumain – peintures et bas-reliefs. La collection englobe des dessins, aquarelles, gravures et tableaux œuvres de l'artiste déjà mentionné. Parmi les plus connues de ses peintures: La Lutte de Calugareni, les portraits de Tudor Vladimirescu et Michel le Brave. Il y a aussi des meubles, des outils de l'artiste. Th. Aman est aussi connu comme fondateur de l'Académie des Beaux Arts de Bucarest.

5. La Collection Cornel Medrea – un artiste roumain (1881–1964) qui, en 1948, a fait une donation en faveur de l'Etat roumain, en lui laissant tout son œuvre jusqu'à ce moment (350 sculptures, œuvres graphiques). Ses sources d'inspiration ont été toujours mythologiques historiques, folkloriques (reliées au peuple roumain). (Dragoș Vodă, La Danse paysanne, Le Prince). Parmi les bustes qu'il a exécutés on trouve les portraits de personnalités historiques et littéraires: N. Bălcescu, Vasile Lucaci, George Coșbu.

6. La Collection Frederic et Cecilia – Cutzescu Storck – le musée est abrité par la maison de la famille Storck, élevée vers 1913, en style

* Le nouveau siège de la Pinacothèque, attribué par la Municipalité Bucarest, en 2000, est situé Place Lahovary.

anglo-normand, ayant des ornements intérieurs par Cecilia Cutzescu-Storck. Parmi les objets présents ici il vaut mentionner quelques oeuvres de Frederic Storck (1878–1942): Le Lanceur de pierres, L'Âdolescence, Eve, les bustes de Mihai Eminescu, Schiller, Goethe et aussi des peintures exécutées par Cecilia Cutzescu-Storck, exposées dans la salle-atelier. Le musée a été inauguré en 1951: ultérieurement, les héritiers de la famille Storck ont été forcés de quitter leur maison.

7. La collection Peintre George Tattarescu – (1820–1894) – se trouve dans la maison achetée par le peintre – et restaurée entre 1855–1858. La maison ressemble aux vieux auberges, avec une cour intérieure et des galeries en bois à l'extérieur. Au premier étage, le peintre a aménagé son atelier – décorant le plafond de peintures à l'huile – au même style que les murs du hall. La façade du bâtiment et la peinture murale sont réalisés suivant l'esprit du classicisme français. Le musée a été ouvert au public en juin, 1951. Parmi les oeuvres de son patrimoine, il y a des tableaux réalisés pendant ses études à Rome, et pendant la période suivant: Le reveil de la Roumaine, composition allégorique inspirée par la révolution de 1848, le portrait de N. Bălcescu etc. On présente aussi des objets ayant appartenu au peintre. Après la chute du communisme, la maison – musée est entrée en restauration et ses expositions ont été reorganisés.

8. La collection du musée mémorial C. I. et C. C. Nottara – abritée par la maison de la famille Nottara, la collection présente des documents et d'objets ayant appartenu à l'acteur C. I. Nottara (1859–1935); meubles, accessoires du théâtre, photos, sa bibliothèque, ainsi que d'objets ayant appartenu à sa femme, Anne Nottara, et à son fils, le musicien C. C. Nottara (1890–1959) – ses partitions, son piano et son violon. Le musée a été ouvert au public en 1963.

9. La collection mémoriale Dr. Victor Babeș – (1854–1926). Victor Babeș a été l'un des mieux connus bactériologues et pathologues roumains et aussi un passionné par la poésie et la culture. Parmi les objets de sa collection on y trouve des pièces de mobilier, d'objets d'art, son microscope, ses livres et son oeuvre fondamentale „Les bactéries”, documents et manuscrits qui attestent sa valeur incontestable dans le monde de la médecine. Le musée a été aménagé dans sa maison – après 1989, le bâtiment étant restauré et la collection reorganisée.

10. La collection Dr. Gh. Marinescu (1863–1938) est aménagée dans la maison du docteur et de sa famille. Dr. Marinescu a représenté l'une des plus grandes personnalités de son époque – il fût fondateur de l'école roumaine de neurologie, membre de 26 sociétés médicales du monde entier, et de 7 académies. Il a utilisé, en première mondiale, l'appareil de projection, pour des études, meubles, portraits de famille, le tableau „Une leçon clinique à l'hôpital Brâncovenesc”, par le peintre français Monchablou, l'oeuvre capitale de Dr. Marinescu – „La cellule nerveuse”.

11. La collection Ligia et Pompiliu Macovei – établie en juin 1992, contenant les plus importants oeuvres de l'artiste Ligia Macovei, ainsi que d'oeuvres peints, sculptés ou dessinés par d'autres artistes roumains et étrangers, pièces de mobilier, ou d'art décoratif, la bibliothèque de la famille Macovei.

12. La collection Dr. Nicolae Minovici – créée en 1936, quand le docteur a donné sa collection et sa maison qui l'abrite (une villa en style roumain, construite en 1905). La collection consiste en objets d'art folklorique, en costumes paysans, tapis, céramique, objets de tous les jours, instruments folkloriques, icônes en bois ou en verre, mobilier folklorique des XVII–XVIII^{èmes} siècles.

13. L'Observatoire astronomique „Amiral Urseanu” – qui fonctionne dans un bâtiment ayant la forme d'un bateau. Le navigateur a commandé la lunette qu'il fit installer sous une coupole actionnée par un mécanisme, une vraie nouveauté dans notre pays, à ces temps – là. A l'observatoire, on fait toujours des observations astronomiques sur les étoiles en utilisant les appareils existants. Il y a aussi une exposition de cadrans solaires antiques, d'instruments astronomiques anciens, des tableaux concernant les événements astronomiques rares – comme l'éclipse totale de l'an 1999, dont la Roumanie a été le meilleur endroit pour faire des observations.

14. L'Arc de Triomphe – monument d'architecture construit à l'occasion de l'unification de la Roumanie, en 1918, quand toutes les trois provinces roumaines – la Valachie, la Moldavie, la Transylvanie – ont formé l'Etat unitaire roumain. L'architecte a pris comme modèle l'arc de triomphe de l'Etoile de Paris. L'arc roumain a été battu entre 1935–1936. Négligé, il a subi beaucoup de transformations pendant la période communiste, et la collection de documents existant sur l'histoire de l'arc a été supprimée. On cherche de le reconstituer.

La chute du régime communiste, en décembre 1989, a surpris le patrimoine du musée de Bucarest dans une situation précaire. Les causes sont à la fois politiques et économiques.

1. La dictature communiste, soutenue par la lutte de classe, n'a pas permis l'information du grand public sur les valeurs historiques artistiques et historiques produites par la classe ouvrière et paysanne, en contrôlant les valeurs provenant de la classe moyenne et supérieure.

2. La dictature a soutenu l'athéisme, donc la valorification scientifique des certaines oeuvres religieuses n'a pas été permise. Les pièces présentées au public ont été rigoureusement contrôlées par les agents idéologiques du parti communiste.

3. Les valeurs du patrimoine confisquées ou nationalisées n'ont pas été faites publiques et leur conservation était précaire.

4. Un certain nombre de monuments d'art religieuse et laïque a été détruit, dans tout le pays, ainsi qu'à Bucarest. La situation s'est aggravée pendant la dictature de Nicolae Ceaușescu – une dictature ayant un caractère à la fois nationaliste et communiste. Les statues ont été fondues ou détruites, les monastères et les églises démolies, les objets en métaux précieux, fondus aussi.

5. La situation économique et financière du pays n'a pas permis une conservation adéquate, donc une grande partie des valeurs du patrimoine se trouve dans un état avancé de dégradation ou même de destruction.

6. Comme l'évidence patrimoniale – tant qu'elle était – avait un caractère secret, elle n'a pas été adaptée au système d'évaluations du monde libre, donc

les méthodes modernes de datation et les moyens d'évidence modernes n'ont pas encore pénétré dans le système roumain.

7. Après la révolution de décembre 1989, le régime quasi-communiste qui l'a suivi a mentenu la même situation communiste-prolétaire.

8. Aussi, après la révolution de décembre 1989, un important nombre d'objets d'art a été transporté hors pays et valorifié par les ex-membres du parti communiste, qui ont eu accès à l'évidence patrimoniale, les fonds accumulés de cette manière sont entrés dans leurs poches ou dans les comptes de leurs nouveaux partis politiques.

La situation des valeurs patrimoniales est toujours grave. Elles sont déposées dans les mêmes conditions précaires, sans une évidence claire et ordonnée. La législation est encore insuffisante et faible, malgré les efforts et les bons intentions des spécialistes roumains. Il n'y a pas de soutien financier ou managérial.

Le but principal du Musée du Municipie de Bucarest este de susciter l'attention des spécialistes du monde libre sur l'état du patrimoine culturel-artistique et architectural de Bucarest, d'introduire ce patrimoine dans le circuit muséistique et scientifique international. Nous esperons pouvoir trouver les moyens pour surpasser la situation grave, la destruction et la dégradation qui existent parmi la plupart des objets.

Nous esperons bien que les spécialistes du monde entier seront intéressés d'intégrer l'espace roumain et bucarestois, dans le circuit international. Sans être soutenus, c'est difficile de revenir à la normalité, seulement par nos effort intérieurs, à cause de notre situation économique et financière assez critique.

C'est celui-ci le message du Musée du Municipie de Bucarest, pour le 4^{ème} Colloque de l'Association Internationale des Musées d'Histoire.

SUMMARY

The necessity of integrating the collections of the Municipal Museum of Bucarest in the worldwide Circuite of Values

by Vasile Boroneanț and Constanța Colea

The paper deals with the situation of the Bucharestan historical and art patrimony, after the political events in December 1989. The authors draw the public's attention upon the problems and the needs of the Romanian museography, upon the lack in the legislation concerning the patrimony, upon the qualities of this patrimony – worth including in the worldwide circuit of values.